Typologie linguistique

Typologie linguistique

Isabelle Bril

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2014>

DOI : 10.4000/ashp.2014

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 421-423

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Isabelle Bril, « Typologie linguistique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 04 octobre 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2014> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2014>

TYPOLOGIE LINGUISTIQUE

Directeur d'études : M^{me} Isabelle BRIL

Programme de l'année 2015-2016 : *Typologie linguistique et évolution des langues austronésiennes.*

La première heure de conférence est axée sur des thématiques de typologie linguistique et met en perspective invariants et variation linguistique. L'analyse adopte une approche comparative, synchronique et diachronique, et aborde des faits choisis dans diverses familles des langues.

La seconde heure de conférence porte plus spécifiquement sur des systèmes et faits linguistiques observés parmi les langues austronésiennes.

Première heure de conférence

Les concepts fondateurs de la typologie sont présentés et discutés à partir des travaux de Greenberg (1960, 1966), Comrie (1981), Hagège (1982), Hawkins (1983, 2004), Croft (1990). Certains des 45 universaux de Greenberg ont été discutés et illustrés par des faits choisis parmi des langues de diverses familles.

La notion de système harmonique ou dysharmonique et les diverses causes de la dysharmonie des systèmes ont ensuite été présentées. La dysharmonie peut résulter de facteurs évolutifs internes ou externes, qui provoquent des phénomènes de réaligement. Ces derniers ne s'appliquent pas uniformément à tous les domaines concernés, et montrent des traits récessifs et dominants.

La notion de diathèse et l'étude de divers systèmes de voix ont été approfondis.

Divers types de passifs aux traits particuliers ont été étudiés, tels les passifs impersonnels du polonais, du finnois, du turc ou de l'ostiaque, dont les patients ne sont pas promus, mais préservent leur cas. Dans les passifs impersonnels du polonais, le patient reste à l'accusatif tandis que l'agent, s'il apparaît, est à l'instrumental. Les passifs impersonnels ou périphrastiques du lituanien, d'emploi médiatif, présentent aussi des particularités intéressantes, l'agent et le patient sont tous deux marqués au génitif (Kiparsky 2013). Les liens entre passif et moyen ont été présentés à partir d'exemples empruntés au russe (Kulikov 2011), de même que les liens entre moyen, réfléchi et anticausatif.

Sobaka	ispuga-l-a-s'	groma.
dog.NOM	frighten-PST-SG.F-REFL	thunder.GEN
« The dog was frightened by the thunder. »		
Dver'	otkryvaet-sja	legko.
door.NOM	open-PRS.3SG-REFL	easily
« The door opened easily. »		

En amis (langue formosane), l'anticausatif exprime des actions spontanées, des changements d'état naturels ou involontaires, des mouvements involontaires, des émissions corporelle, des propriétés.

Mu-nabaw=tu	k-u	lunan.
ANTICAUS=float=PFV	NOM-NM	boat
« Le bateau flotte. » (Bril)		

Diverses langues, telles le mandchou ou le mandarin, montrent des liens entre constructions causatives et passives. En mandarin, les constructions passives sont ainsi marquées par des morphèmes d'origine causative ou permissive tels que 让 *ràng* « allow », or 给 *gěi* « give ».

L'analyse a ensuite porté sur les systèmes opposant voix directe et inverse (dans des langues mésoaméricaines, algonquiennes, sino-tibétaines). Ces diathèses sont liées à la hiérarchie des personnes représentant l'agent ou le patient (1 > 2 > 3 > humain > animé > inanimé), à la hiérarchie de définitude (défini > indéfini spécifique > indéfini non-spécifique), mais aussi à l'inversion de la hiérarchie de saillance thématique ou pragmatique, lorsque les participants sont de même rang. Sur le plan des relations entre propositions, les phénomènes d'inversion sont liés au changement de référence : la voix directe est utilisée lorsque le pivot syntaxique est le participant le plus haut dans la hiérarchie et lorsqu'il est identique dans les deux propositions ; la voix inverse apparaît lorsque le pivot est le participant inférieur de la hiérarchie (marqué à l'obviatif), comme dans certaines langues algonquiennes. Outre les voix directe et inverse, certaines de ces langues ont en outre un passif et un anti-passif (movima, Haude). Ces voix expriment essentiellement des différences de saillance : dans la voix inverse, l'agent reste encodé, alors qu'il disparaît très souvent au passif. En revanche, la diathèse antipassive (également intransitivante), met en retrait le patient, alors marqué à un cas oblique, ou le fait disparaître, notamment par incorporation, ce qui a pour effet de diminuer l'agentivité. Dans les langues ergatives, l'agent est alors rétrogradé à l'absolutif.

Les constructions antipassives ont des corrélats sémantiques, telles que l'expression d'actions atéliques (inabouties ou habituelles), dont le patient est peu ou pas affecté ; dans certains contextes, génériques ou relevant de modes non-indicatifs, un patient indéfini ou non-référentiel déclenche également la construction antipassive.

Deuxième heure de conférence

Le deuxième volet de la conférence porte plus spécifiquement sur la vaste famille austronésienne. Cette famille comporte de nombreux sous-groupes : formosan, malayo-polynésien (incluant par exemple les langues des Philippines, le malgache, l'indonésien), les langues micronésiennes, les langues océaniques de Mélanésie (Salomons, Vanuatu, Nouvelle-Calédonie, etc.) et de Polynésie.

Nous nous sommes intéressés à la phylogénie des langues austronésiennes et aux méthodes de reconstruction et de classification, telles que les correspondances phonétiques régulières, et l'identification des innovations partagées (phonétiques,

lexicales, morphologiques) permettant d'identifier les sous-groupes. Les limites de ces méthodes dans les situations de chaînes dialectales ont également été évoquées. Des étymons proto-austronésiens, proto-malayo-polynésiens et proto-océaniens ont été comparés et discutés, afin de distinguer et d'illustrer les cas d'héritage, d'innovations et d'emprunts.

Cette famille est en outre un laboratoire d'étude pour ce qui a trait à l'évolution linguistique, la diversité typologique et la variation.

Le système des voix : l'amis et les langues formosanes

Les langues austronésiennes occidentales sont connues pour leur système de voix multiples. L'amis, comme d'autres langues formosanes, et comme les langues des Philippines, possède des voix distinctes orientées vers l'acteur, le patient, le lieu, l'instrument, le bénéficiaire. Ces systèmes de voix se simplifient et deviennent résiduels dans l'aire océanienne.

Leur système d'alignement est parfois scindé (ergatif ou accusatif), c'est le cas de l'amis. Les systèmes ergatifs ou mixtes, assez rares dans l'aire océanienne où les langues sont majoritairement accusatives, à ordre SVO, sont toutefois attestés dans certaines langues de la Nouvelle-Calédonie, telles que le nêlêmwa (Bril 2002) ou le drehu (îles Loyauté, Moyse-Faurie 1983).

Le système de voix de type philippin est parfois dit « symétrique » du fait qu'aucune de ces voix n'est plus fondamentale qu'une autre, contrairement aux voix active et passive des langues accusatives. Toutefois les voix de l'amis ne sont pas totalement symétriques, elles montrent une hiérarchie plus nette ; leur choix obéit à divers facteurs, tels que (i) des classes de verbes liées à des traits sémantiques (actifs, non-actifs, statifs), (ii) des variations d'aspect (télicité, activité ou état résultant) et (iii) dans une moindre mesure, des variations liées à la définitude du patient ; d'autres enfin varient en fonction de facteurs pragmatiques. L'amis a en outre un passif, un causatif et un anticausatif.

Le système des voix de l'amis est distinct des constructions liées à la hiérarchie discursive. Celles-ci se manifestent par des morphèmes particuliers dans le cas de la topicalisation, et par un remaniement syntaxique spécifique pour ce qui a trait à la focalisation. La focalisation manifeste en particulier le phénomène dégagé par Keenan et Comrie (1977, 1979), selon lequel seuls les sujets ou pivots syntaxiques peuvent être relativisés ou clivés, ce qui implique un changement de voix adapté au rôle sémantique du participant déterminé par la proposition relative ou du participant clivé. L'article de Keenan et Comrie dégage par ailleurs une typologie de la hiérarchie d'accessibilité des participants dans ces constructions. Cette hiérarchie varie selon les langues ; elle est ainsi présentée :

SU > DO > IO > OBL > GEN > OCOMP (*object of comparison*)

Des phénomènes de cet ordre ont été présentés en malgache (Keenan), kampampangan (Mithun), et en amis (Bril 2016).

Enfin, des extraits de textes de littérature orale enregistrés et transcrits auprès des locuteurs amis ont été étudiés, permettant de détailler d'autres aspects de sa morphologie complexe et de sa syntaxe.